

article, had bought his establishment and engaged all his machinery, and was about to put in some essential part, but had not absolutely got it in. Would he have been protected by law under that amendment if that machinery had been patented in New Brunswick? Injurious results would have followed the adoption of that principle. We should bear in mind that giving any extension to these patents, the patentees get something which they have no right to look for. The person who has a patent for New Brunswick has no right to look for its extension to Canada; he has asked for his Patent for New Brunswick and received it, but there is no objection to giving that person, being a resident of the country, a right to take out a patent for the whole Dominion, if his invention has not been used in this part of the Dominion before. He (Mr. Campbell,) agreed with those who think that Patent Laws are very much in the interest of the Patentee himself. Therefore we should not legislate against the interests of the Dominion for the benefit of a few individuals from a foreign country who have taken out Patents in New Brunswick. He thought the proposed extension of New Brunswick Patents was in the interest of foreigners rather than of Canadians, or the people of New Brunswick. He did not think the time had arrived to admit foreigners to the benefits of our Patent Laws. At present a person could go to Washington and get all the information he desired, and on returning could use those very same inventions which have been patented in the United States. (Hear, hear.) This shows that so far as regards the adoption of the resolution for extending this system, it must be considered as much in the interest of the Patentee as the public. Therefore he thought that his hon. friend from Wellington Division contended more forcibly for the extension of this right to foreigners than the interest of the public warranted. We can yield this right to them at some future time, when we know what we are to get in return, but in the meantime we will not give them advantages unnecessarily and without consideration. It was these reasons, and not local or private interest, which induced the Government to confine the privilege of obtaining a Patent to a person who has been a resident of Canada for not less than a year. He had no desire to legislate against foreigners, or exclusively for British subjects, but he desired to put all living in the country upon an equality. His hon. friend from Quebec had said we were putting a British subject in a worse position than he was before. Putting him on an equality with a foreigner is not placing him in a worse position, as under the old law, a man to take out a patent must be a British subject and a resident of the country.

injustices. Supposons le cas d'un drapier ou de tout autre commerçant qui aurait acheté son établissement, et toute sa machinerie, et serait sur le point d'installer une nouvelle machine. La loi ainsi modifiée l'aurait-elle protégé si cet outillage avait été breveté au Nouveau-Brunswick? L'adoption de ce principe aurait entraîné des injustices. Il ne faut pas oublier que par l'extension de ces brevets, les titulaires obtiennent ce à quoi ils n'ont pas droit. Celui qui a un brevet pour le Nouveau-Brunswick n'a pas le droit de demander que sa validité en soit étendue au Canada; il a demandé son brevet pour le Nouveau-Brunswick et l'a reçu. Cependant, rien ne s'oppose à ce qu'on donne à cette personne, si elle réside au pays, le droit d'obtenir un brevet pour l'ensemble de la Puissance, si son invention n'a pas été utilisée dans cette partie de la Puissance auparavant. Il (M. Campbell) est d'accord avec ceux qui pensent que les lois sur les brevets servent beaucoup plus les intérêts des titulaires. Par conséquent, nous ne devons pas légiférer contre les intérêts de la Puissance au profit de quelques ressortissants d'un pays étranger qui ont obtenu des brevets au Nouveau-Brunswick. Selon lui, le projet d'étendre la validité des brevets du Nouveau-Brunswick sert les intérêts étrangers plutôt que ceux des Canadiens, ou de la population du Nouveau-Brunswick. Il ne croit pas le moment venu d'admettre les étrangers à bénéficier de notre législation sur les brevets. A l'heure actuelle, quelqu'un peut aller à Washington, y obtenir tous les renseignements qu'il veut, et à son retour utiliser les mêmes inventions qui ont été brevetées aux États-Unis. (Applaudissements.) Cela montre que la résolution prévoyant l'extension du système doit être considérée autant du point de vue de l'intérêt du titulaire que du point de vue du public. Par conséquent selon lui, l'amendement de son honorable collègue de Wellington va plus loin que l'intérêt du public ne le justifie. Nous pourrions concéder ce droit aux étrangers un jour, quand nous saurons ce que nous obtiendrons en échange, mais d'ici-là, nous ne leur donnerons pas des avantages sans raison ni contre-partie. Ce sont ces considérations, et non des questions d'intérêt local ou privé, qui ont incité le Gouvernement à limiter la délivrance des brevets aux personnes qui résident au Canada depuis au moins un an. Il ne veut nullement légiférer contre les étrangers ni exclusivement pour les sujets britanniques, mais il veut mettre sur un pied d'égalité tous ceux qui vivent dans le pays. Son honorable collègue de Québec a dit que nous mettons les citoyens britanniques dans une position pire qu'avant.